

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

M. REY

Il y a échos et échos

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 42-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Il y a échos et échos

Les rochers d'Agaune avaient perdu leurs *Echos*. Ainsi commence la chronique des *Echos* ressuscités. Ainsi se présente à nouveau la gracieuse petite Revue, au milieu des joies pascales, les mains pleines de promesses, le cœur riche d'espoirs, de bonnes résolutions.

Saluons d'abord de nos joyeuses acclamations l'heureux retour à la vie de celle dont le trépas nous avait si péniblement affectés. Car vraiment, elle plaisait, elle faisait du bien, la chère petite Revue, plus même qu'elle ne pensait. Par exemple, nous nous sommes laissé dire que l'une de ses spirituelles boutades avait jadis décidé à fonder une famille, certain célibataire récalcitrant, dont les qualités sérieuses, l'amour du devoir, reculaient devant les redoutables responsabilités. Et il ne s'est, dit-on, pas encore repenti.

Ce devoir rempli, revenons à nos *Echos*. Les rochers d'Agaune avaient perdu leurs *Echos*, disiez-vous, chroniqueur. Entendons-nous, il y a échos et échos. Les uns comme les autres, il ne s'agit que de savoir les éveiller. A ce sujet, et pour vous le démontrer, nous voulons vous faire part de l'émotion profonde que nous avons éprouvée en une circonstance solennelle, émotion demeurée vivace dans nos souvenirs, malgré le temps écoulé, malgré les mille soucis de l'existence.

C'était le 1<sup>er</sup> août 1915. La Suisse célébrait son glorieux anniversaire. Sous le ciel lumineux de ce dimanche ensoleillé, nos bataillons mobilisés avaient organisé leur service religieux en plein air.

A St-Maurice, l'emplacement avait été choisi au midi de la ville, dans la prairie qui s'étend entre la route de la Clinique St-Amé et les chemins de fer fédéraux, au pied de cette haute paroi de rocher à laquelle s'accroche l'ermitage de N.-D. du Scex.

A l'heure du culte, pendant que nos soldats et leurs chefs se rangeaient silencieux autour de l'autel dressé pour le saint sacrifice, des groupes de curieux s'étaient discrètement approchés, venant soit de la ville, soit des hameaux, et nous nous étions glissés dans un de ces groupes.

Après l'allocution, l'office se poursuivait dans le recueillement général, quand, tout à coup, la fanfare éclate. Elle entonne l'air national :

*O monts indépendants,  
Répétez nos accents...*

Mais, ô surprise ! les monts avaient entendu, les rochers répondaient ! Avec netteté, précision, ils répétaient le cantique. Non point cependant avec le fracas assourdissant des cuivres. Non, on eût dit un orgue gigantesque dont les touches animées sous les doigts d'un mystérieux artiste, déroulaient leurs notes graves, d'une sonorité puissante, sous les voûtes d'une immense basilique creusée dans les flancs de la montagne. Et il nous semblait que, à travers de hauts vitraux, nos regards auraient dû plonger dans une vaste nef remplie de géants prosternés.

Puis, la fanfare attaqua un air plus martial. Alors, dans ces échos, excités par l'éclat des trompettes guerrières, il nous semblait entendre le cri de la nature entière, la voix des siècles écoulés, la voix des principes éternels, s'élevant en chœur pour protester contre le mépris des droits immortels des peuples, en cette heure tragique que vit l'humanité.

Voix des ancêtres valeureux, pères de nos libertés conquises et jalousement gardées ;

Voix de nos monts, des glaciers de nos Alpes, solides remparts de nos plaines fleuries et de nos humbles foyers ;

Voix de la patrie aimée, asile de la paix au milieu de l'horrible mêlée ;

Voix de la justice outragée ;

Voix des Thébéens martyrs, que figure ce fier bataillon incliné dans un acte de foi ;

Voix de la charité chrétienne universelle, personnifiée dans la Suisse d'aujourd'hui, qui ouvre ses bras et son cœur à toutes les misères, pour les soulager, à toutes les douleurs pour les consoler, à toutes les blessures pour les guérir, et que symbolise si bien, dominant la scène, le clocheton de St-Amé surmonté de la Croix du Sauveur.

Irrésistiblement attirés, nos yeux restaient fixés sur la roche morne, devenue vivante. Comment, le service divin terminé, l'assistance se dispersa, nous n'en sûmes rien. Nous étions là, cloué sur place, jusqu'à ce qu'enfin la troupe ayant, au son d'une marche à vive allure, disparu derrière l'Abbaye, l'orgue invisible, les voix majestueuses se turent à leur tour, nous laissant sous le coup de cette indicible émotion...

M. REY.